



## ROBINS DES VILLES

dans le cadre d'une mission  
commandée par la

**Commission nationale  
du débat public**



### Présentation de l'association :

Robins des Villes cherche à promouvoir l'implication de toutes et de tous dans la fabrique de la ville et à comprendre le rapport de chacune et chacun à l'espace. L'action de l'association est ainsi orientée vers l'apprentissage constant et mutuel de toutes et tous et la promotion de prises de décisions collectives.

### Contact

#### **Robins des Villes**

24 avenue des Frères Lumières  
69008 Lyon

Tél : 09.50.78.52.77

lyon@robinsdesvilles.org

# CONTRIBUTION

## DE L'ASSOCIATION ROBINS DES VILLES

### La vision des jeunes sur les mobilités de demain

Bilan d'ateliers prospectifs menés avec des  
élèves de 3<sup>ème</sup>.

#### Avant propos de la CPDP :

**Dans l'hypothèse où SNCF Réseau déciderait de poursuivre ce projet, les aménagements de long terme du débat public, soumis au débat public, seraient mis en service à l'horizon 2040 – 2050.**

**La Commission a donc jugé utile d'associer au débat le public qui, à cet horizon, en serait le principal bénéficiaire : les jeunes d'aujourd'hui en âge scolaire.**

**A cet effet, elle a missionné l'Association « Robins des Villes » pour mener avec ce public une démarche prospective sur 5 séances, afin qu'ils expriment non une position sur le projet, mais un travail d'imagination de ce que pourraient être leurs mobilités de demain.**

**Ce travail avait pour objectif d'introduire l'atelier de prospective qui s'est tenu le 26 juin, à Villeurbanne.**

\*\*\*

*Que nous disent les jeunes des mobilités de demain ? Quelle sera la place du train dans celles-ci ?* Au bilan d'ateliers prospectifs menés avec des élèves âgés de 14 à 16 ans, deux constats s'imposent :

D'une part, les jeunes sont concernés par les questions de mobilités, puisqu'elles sont une partie intégrante de leur quotidien, aussi bien par leurs déplacements domicile-étude

que dans leurs déplacements de loisirs. Ainsi, pour les jeunes (comme pour les adultes) mobilité et liberté sont synonymes. On comprend donc qu'une augmentation des offres de mobilité les attire, d'autant plus au regard de leur âge et de leur aspiration à l'indépendance vis-à-vis de leurs parents.

Le second constat que nous pouvons tirer de ces ateliers est la nécessité, afin de provoquer un report modal en faveur du train, de proposer de nouvelles offres pouvant faire "mieux que la voiture", mais sans elle. La voiture reste le mode de transport ultra dominant dans les représentations des moyens de transport pour les jeunes (voiture familiale, secteur automobile comme pourvoyeur d'emplois...). Sans pour autant que les élèves posent les mots exacts, on comprend bien que les jeunes ne renonceront pas à leurs mobilités et qu'ils et elles exigent mieux pour demain.

## CE QUE NOUS DISENT LES JEUNES DES MOBILITÉS DE DEMAIN

### Point méthodologique

#### *Qui sont ces jeunes ?*

Avant toutes choses, il convient de comprendre qui sont les jeunes dont nous nous faisons les porte-parole dans cette contribution. Agé.e.s de 14 à 16 ans, les 13 élèves que nous avons suivis lors de 5 ateliers de mai à juin 2019 sont en classe de troisième professionnelle au collège Saint Thomas D'Aquin (69700 Givors). Leur filière est catégorisée comme "professionnelle" puisqu'en plus d'un parcours classique de 3ème (cours de français, maths etc...), ces jeunes ont 6 heures par semaine consacrées à leur projet professionnel : découverte de métiers, définition de leur orientation, immersion dans le monde de l'entreprise par des stages etc. Ainsi, ce public était d'autant plus sensibilisé aux enjeux de mobilité puisque matures sur leur avenir professionnel.

Nous avons par ailleurs souhaité travailler avec eux car leur territoire de vie et d'apprentissage se trouve sur une commune périurbaine du sud-ouest de l'agglomération lyonnaise, dans une zone où les déplacements pendulaires via le train et la voiture sont particulièrement importants.

Nous les avons donc invités à participer au débat public en s'exprimant par la forme de productions, soit utopique soit dystopique. Elles et ils devaient ainsi imaginer la société du future et les modes de transports qui la composent. Dans le premier cas, les élèves ont imaginé le meilleur des futurs possible, et dans le second cas à envisager au contraire un scénario catastrophe en termes de mobilité pour le territoire.

Pour cela, nous les avons accompagnés par une démarche prospective, méthode qui fonde sa validité scientifique dans l'analyse de données actuelles et territorialisées et qui vise à construire ensemble une vision partagée de l'avenir. Ainsi, les productions des jeunes, bien que futuristes, se lisent au regard des réalités actuelles du nœud ferroviaire lyonnais et permettent d'alimenter les réflexions sur son évolution future.



*Gare SNCF de Givors Ville, où les élèves ont rencontré les habitant.e.s*

### **De l'utopie à la dystopie : la mobilité comme vecteur de liberté**

Les élèves ont proposé deux scénarios prospectifs : un utopique, l'autre dystopique. Dans la projection utopique, l'offre ferroviaire propose un maillage très fin du territoire, de porte à porte, reliant rapidement les domiciles aux zones d'attractivité métropolitaines. Dans cette projection, la société a évolué au gré des avancées technologiques, qui permettent d'accéder au transport collectif « à la demande » via les smartphones. Les voitures ne sont plus alors des moyens de transport mais deviennent des objets de loisir, réservés aux plus fortuné.e.s. Les jeunes ont ainsi imaginé qu'il existerait des compétitions sportives où les voitures auraient remplacé les joueurs.

Dans la projection dystopique, les jeunes ont travaillé sur l'hypothèse d'un épuisement des ressources fossiles, et de catastrophes naturelles frappant de plein fouet les villes sous l'effet du dérèglement climatique. Le chaos règne en maître sur la société. La restriction drastique d'accès aux moyens de transport est le reflet d'inégalités sociales qui explosent et de la restriction des libertés individuelles. Dans cette vision très inspirée de la science-fiction catastrophiste, les transports collectifs tels que des trains à haut niveau de performance et de technologie de type « Maglev » sont réservés aux catégories sociales les plus aisées, tandis que les catégories populaires n'ont accès qu'à des moyens de déplacement rudimentaires (vélo, cheval...) limitant leur mobilité.

Dans ces deux visions, on s'aperçoit que l'accès aux moyens de déplacement est pour les jeunes le symbole de liberté individuelle, permettant l'épanouissement personnel dans l'utopie, ou l'impossibilité de s'enfuir dans le scénario dystopique.

### **Fiabilité, flexibilité, confort : les attentes pour les mobilités de demain**

Les jeunes rencontrés utilisent aujourd'hui occasionnellement le train. Mais leur base de comparaison en matière de transports reste la voiture et les services qu'elle offre. Trois mots d'ordres ressortent de leurs attentes pour les mobilités de demain.

Tout d'abord, une flexibilité totale sur les origines et lieux de destination : "pouvoir partir pour aller où je veux, quand je veux". En d'autres termes, une liberté sans limite. Cependant, il est intéressant de noter que cette liberté dans les mobilités n'exclut en aucun cas des changements de moyens de transport, pourvu que ces changements soient simples et efficaces. Cela peut presque s'apparenter à un jeu dont le but est d'enchaîner le plus logiquement possible les différents moyens de transport afin de maximiser temps de parcours et adéquation destination - arrivé. Ainsi, les jeunes sont peu sensibles aux ruptures de charges (ie. un changement de moyen de transport), pourvus que ces changements soient simples. L'intermodalité a de beaux jours devant elle.



*Porteur de parole, permettant de recueillir les témoignages des passant.e.s*

La fiabilité du service est également un critère pour leurs stratégies de déplacement. Régularité, diminution des temps d'attente, fréquences sont autant de paramètres qui entrent et entreront en jeu dans leurs choix de mobilité.

Enfin, la notion de confort est un critère important à leurs yeux. Dès aujourd'hui, les jeunes mettent bien le doigt sur le fait que la voiture, au-delà de son utilité technique, est également un objet social. Elle est à la fois objet de reconnaissance sociale (réussite financière et cognitive) ainsi que comme "prolongement" de son (chez-) soi. Abandonner la voiture revient à perdre cet espace d'intimité, qu'il est nécessaire de transférer dans de nouveaux moyens de déplacement. Les jeunes ne sont pas opposés aux transports en commun, mais ils et elles souhaitent que ces transports s'adaptent et se modèlent sur les besoins et aspirations de chacun.es.

Par exemple, lorsque que nous les interrogeons sur la forme que pourra prendre le train dans le futur, une de leur projection est un train s'articulant de mini-capsules individuelles et formant un "véhicule" commun. Ici, c'est plutôt le partage de l'énergie et des infrastructures qui qualifieraient le transport de "commun", alors que les espaces et les expériences seraient "individualisées".

## **POURQUOI FAIRE PARTICIPER LES JEUNES AU DÉBAT PUBLIC SUR LE NŒUD FERROVIAIRE LYONNAIS ?**

### **Offrir un espace aux jeunes afin qu'ils et elles exercent leur citoyenneté**

Les individus sont de plus en plus invités à s'exprimer sur des projets, notamment relevant de l'urbain et du cadre de vie en général (conseils citoyens, débat public, budgets participatifs...). Or, la citoyenneté n'est pas un attribut de fait, mais bien une construction, qui nécessite donc une éducation : être informé, développer des arguments, aiguïser son avis et son sens critique, défendre et débattre. Loin d'être innées, ces compétences, nécessaires, doivent être apprises en faisant, par une pédagogie ludique et active, qui permet aux jeunes de s'approprier leur citoyenneté.

## Entendre l'avis des utilisateurs de demain d'un futur équipement urbain

Les projets urbains se déroulent sur un temps long, qui n'est pas forcément en adéquation avec les temps quotidiens. Ainsi, les utilisateurs et utilisatrices d'aujourd'hui n'auront pas le même profil et les besoins demain. Mais c'est bien la génération des jeunes d'aujourd'hui qu'il faut convaincre, car c'est elle qui accompagnera ou rejettera les changements de comportement à venir en termes de mobilité.

Les jeunes avec lesquels nous avons travaillé sont les usagers potentiels du train en 2040, et ce sont elles et eux qui devront relever le défi d'apprendre à faire sans les transports carbonés dont nous sommes dépendants aujourd'hui.



*Rencontre avec des experts des mobilités, ici Sébastien Rolland de l'Agence d'Urbanisme de Lyon*

## CONCLUSION

### La nécessité de détrôner l'imaginaire de la voiture

On pourrait penser que les jeunes, de par leur âge, n'ont pas encore "goûté" à la voiture et aux services qu'elle offre, et seraient donc une catégorie de la population plus apte à effectuer un report modal en faveur du train.

Mais on s'aperçoit que de par leur environnement direct (la rue, l'urbanisation de nos villes), leur environnement familial (familles majoritaires périurbaines, effectuant des trajets pendulaires quotidiens), et leur environnement scolaire (orientation vers les métiers de l'automobile, considérés encore comme un marché "porteur"), les jeunes baignent dans une société qui ne cesse de prôner la voiture comme moyen de déplacement absolu et indétrônable.

Ainsi, il sera demandé à cette génération une gymnastique mentale et comportementale énorme, au sens où elle ne pourra reproduire les comportements des générations précédentes. Ce changement doit nécessairement s'accompagner dès aujourd'hui, par de l'éducation et la participation citoyenne, afin que les jeunes développent petit à petit cette souplesse qui leur sera nécessaire demain.